

La part de l'homme dans l'oraison

P. Gilles Garcia

École d'oraison, Soirée 1, janvier 2010, St Genis laval.

INTRODUCTION¹

L'oraison est la rencontre de deux amours : l'amour de Dieu pour l'homme et l'amour de l'homme pour Dieu.

*" Si tu savais le don de Dieu ! " (Jn 4, 10). La merveille de la prière se révèle justement là, au bord des puits où nous venons chercher notre eau : là, le Christ vient à la rencontre de tout être humain, il est le premier à nous chercher et c'est lui qui demande à boire. Jésus a soif, sa demande vient des profondeurs de Dieu qui nous désire. **La prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. Dieu a soif que nous ayons soif de Lui** (cf. S. Augustin, quæst. 64, 4 : PL 40, 56). (Catéchisme de l'Église Catholique CEC, n°2560)*

En parcourant les Évangiles, nous voyons que Jésus a beaucoup prié. Principalement², Prière d'union à son Père sous le souffle de l'Esprit. Jésus nous révèle ce qu'est la prière dans

¹ « Dieu est Amour. Il nous a créés par amour, il nous a rachetés par amour et nous destine à une union très étroite avec lui. Dieu Amour est présent dans notre âme, d'une présence surnaturelle, personnelle, objective. Il y est en activité constante d'amour, foyer répandant constamment sa chaleur, soleil ne cessant de diffuser sa lumière, fontaine toujours jaillissante.

Pour aller à la rencontre de cet Amour qui est Dieu, nous avons la grâce sanctifiante, de même nature que Dieu, par conséquent amour comme Lui. Cette grâce qui nous fait ses enfants est une aptitude à l'union, à l'échange ou au commerce intime avec Dieu, à la pénétration réciproque. Dieu Amour, toujours en action, nous sollicite et nous attend. Mais il est immuable : c'est notre amour qui doit aller vers Lui. L'orientation de cet amour vers Dieu, sa recherche amoureuse, la rencontre de notre amour avec Dieu-Amour, voilà ce qu'est l'oraison. » PME

² Jésus a prié de multiples façons, mais nous nous attachons ici à ce qui en fait le cœur. Voilà une belle description de la prière du Christ, toujours tirée du CEC : 2600 L'Évangile selon S. Luc souligne l'action de l'Esprit Saint et le sens de la prière dans le ministère du Christ. Jésus prie *avant* les moments décisifs de sa mission : avant que le Père témoigne de lui lors de son Baptême (cf. Lc 3, 21) et de sa Transfiguration (cf. Lc 9, 28), et avant d'accomplir par sa Passion le Dessein d'amour du Père (cf. Lc 22, 41-44). Il prie aussi avant les moments décisifs qui vont engager la mission de ses Apôtres : avant de choisir et d'appeler les Douze (cf. Lc 6, 12), avant que Pierre le confesse comme " Christ de Dieu " (cf. Lc 9, 18-20) et afin que la foi du chef des Apôtres ne défaille pas dans la tentation (cf. Lc 22, 32). La prière de Jésus avant les événements du salut que le Père lui demande d'accomplir est une remise, humble et confiante, de sa volonté humaine à la volonté aimante du Père.

2602 Jésus se retire souvent à l'écart, *dans la solitude*, sur la montagne, de préférence de nuit, pour prier (cf. Mc 1, 35 ; 6, 46 ; Lc 5, 16). *Il porte les hommes* dans sa prière, puisque aussi bien il assume l'humanité en son Incarnation, et il les offre au Père en s'offrant lui-même. Lui, le Verbe qui a " assumé la chair ", participe dans sa prière humaine à tout ce que vivent " ses frères " (He 2, 12) ; il compatit à leurs faiblesses pour les en délivrer (cf. He 2, 15 ; 4, 15). C'est pour cela que le Père l'a envoyé. Ses paroles et ses œuvres apparaissent alors comme la manifestation visible de sa prière " dans le secret ".

la plénitude des temps : **la prière filiale**, que le Père attendait de ses enfants, va enfin être vécue par le Fils unique Lui-même dans son Humanité, avec et pour les hommes.

Unis au Christ, nous devons faire nôtre cette prière filiale d'union au Père qui nous aime.

Ainsi, la prière, l'oraison n'est pas réservée pour les jours de fêtes ou pour les religieux, ou pour ceux qui ont le temps. La prière est l'exercice essentiel de notre vocation d'hommes et de femmes et de chrétiens, car elle nous unit à Dieu, elle nous place dans notre vocation d'enfants de Dieu.

L'oraison, c'est donc une amitié, une histoire d'amour, la rencontre de deux personnes, de deux soifs. Prier, c'est rencontrer Dieu.

Or, comme toute histoire d'amour, l'oraison est une aventure ! Comme toute aventure, elle est promesse d'un grand voyage et d'une bonne dose d'exotisme.

Un grand voyage

Il ne s'agit pas de faire un voyage qui nous ferait parcourir la terre, mais il s'agit de faire un voyage intérieur. C'est Jésus lui-même qui nous le dit :

« *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* ». (Jean, 14, 21)

La grande aventure de l'oraison c'est de rejoindre Dieu qui vit au centre de mon être. Thérèse d'Avila, une grande amoureuse du XVI^e siècle, carmélite, a trouvé une magnifique image : nous sommes comme un château aux multiples demeures et au centre de ce château, dans la demeure la plus au centre du centre, réside, comme une perle précieuse, celui qu'elle appelle le « grand Roi », Dieu.

2603 Du Christ, durant son ministère, les évangélistes ont retenu deux prières plus explicites. Or elles commencent chacune par l'action de grâces. Dans la première (cf. Mt 11, 25-27 et Lc 10, 21-23), Jésus confesse le Père, le reconnaît et le bénit parce qu'il a caché les mystères du Royaume à ceux qui se croient doctes et l'a révélé aux " tout petits " (les pauvres des Béatitudes). Son tressaillement " Oui, Père ! " exprime le fond de son cœur, son adhésion au " bon plaisir " du Père, en écho au " Fiat " de Sa Mère lors de sa conception et en prélude à celui qu'il dira au Père dans son agonie. Toute la prière de Jésus est dans cette adhésion aimante de son cœur d'homme au " mystère de la volonté " du Père (Ep 1, 9).

2604 La seconde prière est rapportée par S. Jean (cf. Jn 11, 41-42) avant la résurrection de Lazare. L'action de grâces précède l'événement : " Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé ", ce qui implique que le Père écoute toujours sa demande ; et Jésus ajoute aussitôt : " je savais bien que tu m'exauces toujours ", ce qui implique que, de son côté, Jésus *demande* d'une façon constante. Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : *Avant* que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé, il est le " Trésor ", et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; le don est donné " par surcroît " (cf. Mt 6, 21. 33).

2606 Toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut sont recueillies dans ce Cri du Verbe incarné. Voici que le Père les accueille et, au delà de toute espérance, les exauce en ressuscitant son Fils. Ainsi s'accomplit et se consomme le drame de la prière dans l'Economie de la création et du salut. Le psautier nous en livre la clef dans le Christ. C'est dans l'Aujourd'hui de la Résurrection que le Père dit : " Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré. *Demande*, et je te *donne* les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre ! " (Ps 2, 7-8 ; cf. Ac 13, 33).

On pourrait dire aussi que nous sommes un écrin qui cache une perle précieuse.

L'oraison nous fait aller au centre de nous-même pour y rejoindre Dieu qui y est comme un soleil rayonnant d'amour :

« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte et prie ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra ». (Mt 6, 6).

Une bonne dose d'exotisme

Seulement une petite difficulté apparaît. L'homme d'aujourd'hui semble avoir acquis une réelle maîtrise du monde qui l'entoure. Tout entraîné vers l'extérieur de son être par tant de sollicitations, il a du mal à « rentrer » en lui-même et il faut bien avouer que nous finissons par ignorer qui nous sommes.

Or, si l'oraison consiste en une intériorisation progressive, savoir qui nous sommes est d'une importance capitale. Pour Thérèse d'Avila, ce n'est même pas la peine de commencer à faire oraison si l'on a pas un minimum de connaissance de ce que nous sommes.

Tel un aventurier qui fait l'inventaire du matériel dont il dispose et des capacités qu'il possède, il nous est nécessaire de nous connaître pour aimer.

Si vous voulez, ce soir il s'agit de mieux se connaître pour bien aimer Dieu!

Dans une première partie, nous ferons connaissance avec ce que nous sommes.

Dans une seconde partie, nous verrons comment lorsque nous prions, c'est tout notre être qui prie.

Partie I : Voici l'homme

1) Distinguer pour mieux unir

Vous avez peut-être remarqué que notre Cardinal, Mgr Barbarin fait souvent référence à un passage de la première lettre aux Thessaloniens lorsqu'il cherche à nous montrer ce qu'est l'homme. Voici ce passage : « *Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé sans reproche, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ !* » (1Th 5, 23).

CORPS, ÂME et ESPRIT. Alors que la personne nous apparaît comme un tout, saint Paul semble au contraire la découper en fines tranches. Et cependant, il a raison. Si nous sommes bien un (et unique), nous pouvons distinguer en nous plusieurs « parties » ou plutôt, pour reprendre le père Marie-Eugène, plusieurs vies.

Or, la vie présente des caractéristiques très intéressantes.

La vie est un certain mouvement, une croissance. Tout ce qui vit grandit, pousse etc...C'est un véritable organisme qui va développer des « organes » ou des facultés.

Grâce à ces organes, la vie pourra aller à la recherche de sa nourriture. En effet, toute vie pour grandir a besoin de se nourrir.

Enfin, arrivée à un certain stade, toute vie désire être féconde.

Allons voir plus en détail, en nous rappelant bien que tout cela ne fait qu'un en nous.

2) Le corps ou la vie sensible

Par corps, nous pouvons entendre toute notre vie sensible. Elle est fondamentale car elle me permet :

- a) D'entretenir mes besoins vitaux ; j'ai besoin de manger pour grandir, (ceux qui ont des adolescents le savent bien) et arrivé à un certain développement de mon être, je peux à mon tour engendrer un autre petit d'homme.
- b) D'entrer en relation avec le monde et avec les autres. Mes 5 sens, font que j'entre de multiples façons avec l'univers qui m'entoure et avec lequel je peux alors échanger. Je peux alors emmagasiner pas mal d'images et être doué d'une belle imagination. Cette imagination, si encombrante parfois dans la prière.....

3) L'âme ou la vie psychologique

Au second « étage », nous trouvons l'âme ; c'est le domaine de la vie psychologique. C'est une vie qui est propre à l'homme et dont est dépourvu l'animal.

a) Une mémoire

Nous nous souvenons des événements de notre vie. Par ce que nous ont raconté nos aïeux, nous connaissons l'histoire de notre famille et de ses exploits. Par la lecture de la Bible, nous nous souvenons de l'alliance de Dieu avec son peuple, alliance dans laquelle nous sommes entrés nous-mêmes avec Jésus... Cette faculté en nous, qui est faculté de l'origine nous permet d'avoir un avenir, car je sais d'où je viens et je sais que j'ai ma place et que Dieu agira avec moi comme il a agi avec Israël. Plus profondément, à travers les générations qui m'ont précédé, je découvre que la vie est un don et qu'elle est bonne à vivre !

b) Une intelligence

Nous avons en nous une soif de vérité. C'est ce qui fait que nous faisons des études, que nous voulons savoir. Pensez à cette vie de l'intelligence, à son développement en nous. Mais si on ne la nourrit pas de la vérité, alors cette intelligence peut dépérir... Grâce à elle que de beaux raisonnements nous pouvons faire sur Dieu... Un seul Dieu en Trois personnes, l'union hypostatique de Jésus Christ.... Mais de belles pensées ne font pas forcément un acte de foi et ne nous donne pas Dieu....

c) Une volonté

Nous avons enfin, une volonté, c'est-à-dire une vie qui en nous a soif de bonheur, a soif du bien. Plus je fais le bien et plus je suis libre pour dire notre volonté, ou mieux encore, plus j'aime et plus je grandis.... Je veux aimer.... Je veux voir Dieu.

Notons enfin, que cette vie de l'âme me permet de partager avec les autres et même de vivre une véritable intimité avec d'autres hommes ou d'autres femmes...

L'amitié humaine est bien cet échange de vie où nous offrons le meilleur de nous-mêmes, et nous-même tout simplement.

Il reste pourtant une troisième vie, plus mystérieuse et qui est un don de la part de Dieu... Si la vie de l'âme est propre à l'homme, nous dirons que la vie de l'esprit est propre au baptisé.

4) L'Esprit ou la vie de la grâce

Avant de décrire cette troisième vie, il **faut jeter un regard sur Dieu**. Que découvrons-nous ?

Dieu est Transcendant ! Cela veut dire qu'il est au-dessus de tout, il dépasse la notion de l'espace et du temps. Pas de croissance en Dieu, pas de développement. Dieu ne change pas (Ps 108, 28). Dieu est parfait. Il est l'être infini.

Dieu est Vivant ! La Révélation de Dieu à Moïse se fait dans un buisson ardent (Exode 3, 14), qui brûle sans se consumer. Dieu n'est pas seulement le transcendant, il est aussi comme un feu vivant, il est Vie, il est Lumière.

Dieu est Amour ! La Révélation plénière de Dieu se reçoit du Christ. Seul celui qui vient de Dieu, peut dire qui est Dieu. Que découvrons-nous ? Dieu est Père en Lui-même, Dieu est communion d'Amour éternelle entre le Père, le Fils et cet Amour entre les deus, c'est l'Esprit-Saint. Cette communion d'Amour des trois personnes, c'est Dieu, c'est la joie de Dieu. Dieu est heureux, car il est « mouvement » perpétuel d'amour.

Alors, comment pouvons-nous dire que l'oraison est une amitié avec Dieu ? En effet, pour être ami, il faut une certaine égalité entre les personnes. Pardonnez moi la trivialité de mon propos mais je ne pense pas que vous ayez pour meilleur ami le ver de terre qui vit dans votre pot de géranium ! Et pourquoi ? Parce qu'il y a comme une distance infinie entre vous et ce vers de terre, ce qui fait qu'une amitié est impossible. Il en est un peu pareil (mutatis mutandis) entre nous et Dieu.

Pour entrer en amitié avec Lui, Dieu va faire un acte fou : il va nous donner une nouvelle vie qui sera de la vie divine, du divin créé ! Le terme savant est grâce baptismale ! Au baptême, nous recevons la grâce, c'est-à-dire une vie surnaturelle qui est de l'amour comme Dieu.

Dieu me met à égalité avec Lui, il me hausse à sa hauteur pour que nous ayons une véritable relation d'amour, une véritable participation à la vie même de Dieu

A présent, regardons cette vie de la grâce en nous.

Nous y retrouvons les caractéristiques propres à toute vie :

Elle a sa croissance propre qui est **filiale**. Au baptême je suis devenu enfant de Dieu. La grâce me fait véritablement enfant de Dieu. (Devenu fils et fille de Dieu, tout homme et toute femme deviennent pour moi un frère et une sœur.)

Elle a son dynamisme propre qui est de construire en nous la ressemblance avec Jésus, le Fils unique du Père.

Elle a sa nourriture propre : Jésus lui-même !

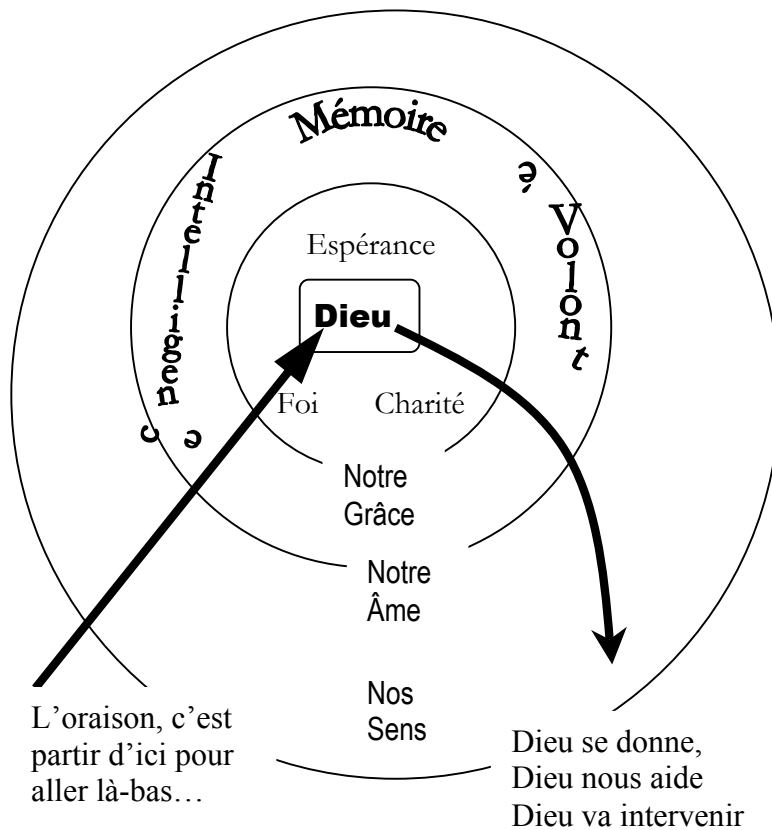
Elle développe aussi comme toute vie des organes, des facultés :

La **FOI** : elle nous rend capable de connaître Dieu comme il se connaît et de **prendre contact** avec Lui. Elle se greffe sur l'intelligence.

L'ESPÉRANCE : C'est la vertu de marche ! Elle me fait avancer car avec elle je ne m'appuie que sur Dieu de qui je viens et vers lequel je vais. Mon passé, c'est Dieu et mon futur, c'est Dieu. Elle se greffe sur la mémoire.

La **CHARITÉ** : Elle nous rend capable d'aimer Dieu comme il s'aime et de nous unir à Lui.

Nous pouvons résumer tout ce que nous venons de voir par un petit schéma... :



Et une définition de la grâce baptismale :

« Qu'est-ce que la grâce qui nous est donnée au baptême ? Elle est participation, créée, à la nature de Dieu, à la vie de Dieu. Elle nous fait enfants de Dieu, elle nous fait comme Dieu. Elle nous permet de faire les opérations d'intelligence et d'amour comme Dieu. Elle nous permet d'entrer en relation avec Lui, d'agir comme Lui. Notre vie surnaturelle, notre grâce, elle aussi, a ses membres, des puissances d'action. Comment la grâce va-t-elle se porter vers le but, vers ce terme de la vie trinitaire ? Justement par l'activité de ses facultés. »

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

Nous pouvons à présent tirer quelques conclusions :

CONCLUSION

Ces trois vies qui sont en nous ne sont pas indépendantes bien sûr, mais elles agissent selon leur rythme propre et chacune en leur domaine. C'est une chance pour nous et aussi un défi. Prenons un simple exemple. Je peux avoir mal aux dents (vie sensible), cela ne m'empêchera pas, malgré tout, à préparer mon cours pour mes élèves ou à me rendre attentif à cette réunion importante (vie de l'esprit).

Ainsi, je vais pouvoir entrer en contact avec Dieu par la foi, par ma grâce, par cette vie spirituelle, sans que forcément ma vie sensible et ma vie psychologique en ressente quelque chose ou en comprenne quelque chose !

J'insiste car cela est fondamental pour la vie d'oraison :

Il est quasi nécessaire qu'il existe une énorme différence entre la relation, le contact que j'établis avec Dieu, avec Jésus par la foi et la conscience que j'ai de cette relation. En clair, je peux m'ennuyer à l'oraison, cela ne veut pas dire que je ne suis pas en contact prolongé avec Dieu !

Pour le dire autrement ! La vie de la grâce est mystérieuse, car Dieu est mystère ! Cette vie est une vie spirituelle qui ne se mesure pas avec un « thermomètre psychologique » !

Le travail de la grâce peut être très profond sans qu'il y en ait une trace au niveau psychologique ! (Pensons à Marie, pleine de grâce et qui s'ignore) !

Il ne se passe rien à l'oraison et pourtant j'y retourne !

Nous pouvons alors faire un pas de plus. Seule la vie de la grâce, seule la vie de la foi nous donne Dieu, seule la foi nous fait entrer en contact avec Dieu ! L'oraison ce sera donc de faire des actes de foi, de mettre en acte cette vie mystérieuse de la grâce qui seule nous donne Dieu et nous unit à Lui !

Nous allons maintenant voir comment cela se passe quand je fais un acte de foi. Nous allons un faire de « la mécanique », mais il ne faudra pas perdre de vue que toute cela se passe dans notre vie, que c'est du vivant !

Partie II Voici l'homme.....qui prie

« Dieu, je veux l'atteindre lui-même, je veux l'atteindre en sa vie intime. Je ne veux pas seulement avoir une idée de Dieu, c'est Lui que je veux, c'est en sa vie que je veux me plonger, réaliser ma filiation divine. Le but de ma prière ne saurait être autre que celui de ma vocation surnaturelle, à savoir de pénétrer dans la vie intime de Dieu, de pénétrer dans la Trinité Sainte. La prière va me conduire jusque là. Comment y parvenir ? »

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

La Bonne Nouvelle de ce soir, c'est que nous tous qui sommes baptisés, nous avons en nous, parce que cela nous appartient, tout ce qui est nécessaire pour faire oraison, pour entrer en relation avec le Père, pour vivre une intimité incroyable avec Dieu ! Je peux lui dire Père et je l'entends me dire : « mon enfant » !

Il est vrai que nous avons décrit ce que nous sommes un peu comme une fusée à trois étages. Or, lorsque nous prions c'est bien tout notre être qui vient prier ! Et toute nos vies y participent, nous le savons que trop bien !

Reprenons donc ce qui se passe lorsque nous prions.

1) La vie sensible

Lorsque je veux prier, je prends des dispositions très concrètes ! Je vais choisir un lieu silencieux. Je vais aussi choisir un cadre avec une certaine beauté : un paysage naturel, une pièce dans la maison réservée à la prière. Une image que j'aime, un tableau de Jésus vont m'aider à m'apaiser et à me recueillir ! Je vais choisir une position pour mon corps. (Difficile de prier en faisant le poirier).

De plus comme le dit saint Paul en Rm 10, 17 : « *La foi vient de ce qu'on entend* ». C'est bien parce que l'on m'a fait le catéchisme que j'ai entendu parler de Jésus ! Qu'est-ce que nous voulons signifier ici ? Notre foi s'appuie sur une connaissance donnée, une connaissance que nous avons d'abord reçu, c'est-à-dire entendue par nos oreilles (vous aurez remarqué que dans les Évangiles Jésus guérit d'abord la surdité de la personne et ensuite il lui « rend la parole »... Cf Dt 6 : « Écoute Israël »).

Tout cela est nécessaire et utile, mais car il y a un mais, tout cela ne nous donne pas Dieu.

C'est alors qu'intervient la seconde vie.

2) La vie de l'âme

Installé confortablement, je viens de lire (d'entendre) un passage de l'Évangile. Je vais commencer à réfléchir sur ce passage ; nous nous mettons à penser. Nous touchons ici à une dimension essentielle de l'acte de foi : sa dimension cognitive, intellectuelle.

Donc, je viens de lire que : « mon Père et moi, nous sommes un », et me voilà plonger dans le mystère de Dieu qui est un en trois personnes (l'Esprit-Saint arrivera plus tard en Jean). Cette affirmation n'est pas **évidente** pour mon intelligence. Spontanément, je fais confiance à l'Église qui me dit que c'est la vérité révélée ! Mais il se peut que je ressente le besoin de mener une enquête.

Dans cette enquête, qui peut-être très simple, je vais recevoir des lumières, je vais avoir l'impression de mieux comprendre ; il pourra y avoir une saveur : c'est beau, c'est cohérent, je fais des liens entre les mystères etc... Je raisonne ! Soit...

Mais est-ce que je prie ? Eh bien non, car je pourrais faire le plus beau des raisonnements, avoir des lumières extraordinaires, cela resterait le fruit de ma petite intelligence et ne me ferait pas atteindre Dieu !

Prier, ce n'est pas réfléchir !

Méditer ce n'est pas entrer en contact !

Alors que va-t-il se passer ? Un saut, je dois faire un saut qualitatif, je dois sortir, vivre un exode, en faisant taire mon raisonnement, en imposant silence à mes sentiments.... Bref, faire un acte de foi !

3) La vie spirituelle

Le moment de l'oraison, de la prière est ce moment où je mets en acte cette vie qui me permet de franchir l'infini qui me sépare de Dieu et de plonger en Lui.

C'est ce moment où je remets librement tout mon être à Dieu.

Dieu, maintenant, je ne comprends pas, je ne sens rien, mais je crois en Toi, je te fais confiance, je t'aime !

Cet acte là, nous fait toucher Dieu, il nous fait pénétrer en Dieu, il me fait étreindre Dieu comme un enfant étreint son Père. Seule la foi fait tressaillir Jésus (Cf Mc 5, 30-31).

Nous découvrons alors deux grandes qualités de la foi :

La foi est certaine

La foi seule touche Dieu, (c'est une certitude et il faut avoir foi en sa foi), mais nous ne Le saisissons pas.³

La foi seule nous donne Dieu, c'est certain⁴ et donc à l'oraison, lorsque je prie, il ne faut pas m'arrêter à ce que je ressens, mais je dois tendre par des actes paisibles de foi à rejoindre ce Dieu signalé dans les profondeurs de mon être.

La foi est obscure

Bien souvent, nous ne ressentons pas notre acte de foi, ni l'effet de celui-ci. Comme nous le disons, il ne se passe rien... Nous ne ressentons rien. Pourquoi ?

« En clair », l'obscurité que je ressens dans la prière ne vient pas d'un éloignement avec Dieu, mais au contraire d'une proximité très grande. Vous ne pouvez pas fixer le soleil sans en être aveuglé, vous ne pouvez pas fixer Dieu avec le regard de la foi sans en être ébloui. Dieu est un soleil qui nous aveugle et qui nous réchauffe (nous transforme) !

Ceci est pour nous une bonne nouvelle !

je peux m'ennuyer à l'oraison, je peux avoir une imagination débordante, je peux avoir mal aux dents, cela ne m'empêchera pas de poser ce petit acte de foi qui me fera plonger en Dieu et un plongeon prolongé.

Ennui et distractions sont des états «quasi-normal» lorsque nous faisons oraison ! Appliquons nous simplement à prendre cette attitude intérieure, ce simple regard sur Dieu présent et vivant en moi.

³ « Il n'y a qu'un moyen pour aller à Dieu et s'unir à lui, c'est la foi, connaissance obscure et certaine qui conduit l'âme dans l'obscurité où Dieu habite, au-delà du domaine des sens et de l'intelligence ». PME

⁴ « Chaque fois que nous prenons contact avec Dieu, nous touchons l'océan qu'il est, nous touchons la flamme, à l'incendie qu'Il est, et par conséquent, nous puisons en Lui la substance divine. »

« De même qu'on ne peut plonger sa main dans l'eau sans se mouiller, ou dans un brasier sans se brûler, de même on ne peut prendre contact avec Lui par la foi sans puiser en sa richesse infinie. Tout contact avec Dieu par la foi... puise en Dieu une augmentation de vie surnaturelle, un enrichissement de charité ».

« La foi est une antenne, elle atteint Dieu qui réagit mais on ne sent rien. La foi est obscure. Nous avons une vocation de hibou ».

« Nous manquons de foi en notre foi ! Ce qui favorise ce doute, c'est que lorsque j'ai touché Dieu, je ne le sens pas ».

« Ce n'est pas mon intelligence qui touche Dieu, c'est la foi, et la foi est une vertu obscure. » PME

L'oraison c'est de se tenir en présence de Dieu en maintenant le contact par des actes de foi répétés. Nous dépasserons toujours les distractions, les impressions de sécheresse par des petits actes de foi, des petits regards d'amour vers Dieu.

Si la foi est certaine et obscure n'oublions pas qu'elle nous fait plonger en Dieu. Et l'on ne plonge pas en Dieu sans en retirer quelque chose....

Dieu dans l'oraison nous transforme.... Tout contact avec Dieu est fécond. Nous ne sentons pas, il ne se passe rien et cependant Dieu m'enrichit de sa vie surnaturelle, de sa vie d'Amour, de charité.

Dans l'oraison, Dieu imprime au plus profond de mon être la ressemblance de son Fils Jésus-Christ. Il me fait véritablement son enfant !

CONCLUSION

Maintenant que nous savons un peu mieux qui nous sommes, nous pouvons tenter l'aventure de l'oraison en toute confiance. Nous connaissons notre part, en nous rappelant cependant que c'est Dieu qui fait tout !

*« Retenons que Dieu a toujours la porte ouverte
pour nous laisser entrer en lui par la prière.*

*Dieu est un feu consumant,
une fontaine toujours jaillissante,*

*il ne dépend que de nous, par un acte de foi,
par un acte d'amour,*

*de prendre contact avec lui,
de nous vivifier nous même,
de nous enrichir surnaturellement.*

Même dans l'état de fatigue, pourvu que cette vertu de foi qui est en moi cherche Dieu, dise sa foi et son amour à Dieu, ma prière sera efficace.

La prière est toujours possible... Il est toujours possible de fixer sur le Maître un simple regard de foi et de se tenir en sa présence. »

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus